ÉRASTE D'ODET D'ORSENNENS.

LES

D'O

SO

L'auto
reproduc

LES CONTEMPORAINS

CANADIENS.

4

D'ORSENNENS

(AVEC PORTRAIT).

PAR

SOPHOC VELLIEUL

TROIS RIVIÈRES.
1858.

L'auteur se réserve le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.

D'O

Doué
pour effr
les moi
ENNENS
première
le lui-r
oût exc
herché,
re moti
ni proc
nt qu'il
s Égy
sope à

L. C. C.

ÉRASTE D'ODET

D'ORSENNENS.

Doué d'un physique assez brillant, pour effrayer les corneilles à l'approche des moissons, ÉRASTE D'ODET D'ORSENNENS, en se contemplant pour la première fois dans une glace, eut peur de lui-même. Il était né avec un goût exquis, et en se voyant si peu recherché, sa nature se révolta. Un autre motif qui ne contribua pas peu à lui procurer le *maximum* de la laideur, fut qu'il entendit un jour raconter que les Égyptiens mirent à mort le fameux Ésope à cause de sa laideur.

La crainte s'empara alors de son corps. Il se mit à faire des recherches pour vérifier ce qu'on lui avait dit.

Enfin il pût trouver un historien qui fesait précipiter le célèbre fabuliste Ésope, du haut d'un rocher.

La confiance lui revint, lorsqu'il vit qu'à Montréal, où il fait actuellement son séjour, il ne se trouvait aucune roche *Tarpeïenne*.

Il était temps qu'il revint de sa frayeur, car il y avait quinze ans qu'elle durait.

Maintenant il est âgé de 20 ans.

Éraste d'Odet D'Orsennens est donc né en 1837 à midi. Le soleil était dans toute sa splendeur; d'Odet était, au contraire, dans toute sa laideur.

Il naquit au milieu d'un camp de révoltés ; parmi les poëlons, les chaudrons, les fourchettes, les couteaux et tout le décorum d'une cuisine militaire.

Son père avait obtenu à force de bravoure, cette place importante pour l'estomac. Il s'était acquis de sa charge avec honneur, et avait toujours eu la conscience de son devoir.

Ne soyons pas étonnés maintenant si Éraste, naquit avec un tempérament belliqueux et CULINAIRE.

La guerre se termina trop tôt pour le père et le fils. Le premier avait fait ses preuves, le second devait les faire sur les bancs d'une école.

Le jeune d'Audet au lieu d'embrasser la carrière militaire, embrassa la carrière littéraire. C'etait aussi dans ses goûts, il pouvait combattre, et même se faire battre dans l'un comme dans l'autre parti.

Rendu au collége, d'Orsennens apprit tout, excepté toutefois le calcul. Voilà pourquoi il ne sût jamais calculer, pas même ses intérêts.

Pendant le cours de ses études, il manifesta toujours, un goût très pro-

noncé, pour tout ce qui semble tenir du MAGIQUE.

Néanmoins, malgré son peu de disposition, et surtout malgré sa faible application, il voulut faire de la poésie.

Mais ce fut de la poésie *En prose*.

On s'y attendait, et personne ne fut étonné. Par une de ces fatalités assez ordinaires dans la vie des colléges, il interrompit tout-à-coup ses études.

Il n'y perdit peut-être pas, mais à coûp sûr il n'y gagna pas.

Il en fut quitte pour un peu moins de science, et un peu plus d'amour-propre. Ses parents avaient exprimé le désir de lui voir étudier la LOI. En fils obéissant il se soumit sans murmurer à cette décision qui était sortie du cabinet paternel. Dès lorsque son père parlait, *Urbi et Orbi*, il ne bougeait plus. C'était pour lui un article de foi ; mais la foi sans les œuvres n'est rien. D'Audet croyait, il voulut mettre à éxécution son *credo*.

La vie des *morts* disait Cicéron, consiste dans le souvenir des vivants.

D'Audet voulut s'acquérir un titre à la postérité. L'orateur romain l'avait bien fait et puis ce n'était qu'un homme comme lui.

Pourquoi ne pourrait-il pas en faire autant ? Le raisonnement eût été assez logique s'il eut établi un point de comparaison entre le physique, mais quand il s'agit de l'intellectuel, la négation ne se fait pas attendre. Cicéron l'avait fait, mais il avait de l'esprit, du jugement ; d'Orsennens n'avait aucune de ces qualités, mais bien seulement la bonne volonté.

Cependant il essaya ; qui tente rien, n'a rien. Éraste tenta tout et il n'eut rien.

La littérature canadienne était alors à son déclin. Il voulut la relever et il l'abaissa. La grandeur de l'entreprise ne le découragea pas, comme on aurait pu le croire, et au moment où l'on

s'y attendait le moins, apparurent trois petits morceaux de littérature canadienne.

En tête venait *Felluna*, dont le style et les idées, peuvent faire prendre la fuite au plus intrépide lecteur. Le second feuileton, *L'Epluchette de Blé-d'Inde* tout en étant avantageux pour l'auteur, ne l'était pas du tout pour la littérature. Dans ce morceau il y a des endroits passables mais que l'auteur aurait mieux fait de *passer*.

Qui le croirait ! dans cet écrit d'Orsennens, s'est trouvé des charmes en comparant sa figure avec celle d'un notaire, un des héros de l'aventure.

Hélas ! il devait être bien laid cet homme, puisque d'Audet se trouve incomparablement plus beau.

On l'a cru sur parole et non pas sur la description qu'il en a fait, car c'était une pâle copie de l'original qu'il nous présentait. Enfin une *Résurrection* venait couronner cet ouvrage qui

ne le sera jamais.

Éraste eut le talent de faire revenir non pas avec l'aide du magnétisme qu'il ne connaissait, mais bien avec le secours de la pensée une personne qui était *morte*. Néanmoins malgré ce miracle il n'a pu ressuciter dans l'opinion publique.

La prose peut suivant certaines circonstances conduire l'homme à la poésie. Ce qui eut lieu pour Éraste.

Fier de la conquête facile de l'Épluchette de blé-d'Inde il publia un petit pamphlet pour faire connaître toutes les ressources qui sont offertes aux amants.

Il l'intitula : Le *Guide des Amoureux*. Pour ma part je ne conseillerai jamais aux amoureux de suivre la marche de l'auteur, car ils y prendront fatigue. D'Audet nous montre la fiancée dans l'église, c'est mieux là qu'ailleurs. Puis il nous la fait voir dans la rue, à travers une persienne;

à la porte d'une grange, et même, dans une écurie.....

L'intrigue comme on le voit est soutenue jusqu'au bout. Je n'en dirai pas plus long. J'aime mieux laisser d'Orsennens dans ce dernier endroit, avec son guide. Il s'en retirera comme il voudra ou comme il pourra.

Après s'être fait lire, il voulut se lire lui-même. Membre de l'Institut-Canadien, qui semble avoir pris à cœur de posséder, dans son sein toutes les nullités contemporaines, Eraste fut obligé, de faire une lecture.

Il annonça publiquement qu'il donnerait un petit entretien sur le *Magnétisme animal.* Il justifia parfaitement le dernier mot ; quant au premier il ne l'entrevit même pas. Sans doute il l'avait en perspective.

Sa lecture reçut le tribut de sifflements qu'elle méritait à si juste titre. On n'aime pas les plagiaires, et d'Audet l'était.

Cependant malgré les mille et une laideurs de cet entretien, je n'oublierai jamais les deux scènes touchantes qu'il déroula devant les yeux de ses auditeurs.

Voici ce qu'on m'en a rapporté.

La première représentait un *serpent* énorme, dont la queue *tournée en spirales* magnétisait un enfant de 10 ans.

Un jeune enfant magnétisé par la queue d'un serpent, n'est-ce pas attendrissant et nouveau ?

La dernière renferme tous les sentiments tendres et passionnés du lecteur : ce sont deux petits Chérubins, qui encore par l'effet du magnétisme se jettent dans les bras de leur père *Séraphin*.

Dans cette dernière anecdote, tous les ordres célestes furent mentionnés.

Si j'avais un conseil à donner à Eraste d'Audet d'Orsennens ce serait de mettre à la fin de son livre de *Littérature Canadienne* ces deux mor-

ceaux. Ce serait de nouvelles ombres ajoutées au tableau.

Mais revenons au lieu où nous avons laissé notre contemporain.

Méconnu à Montréal, il n'en persista pas moins à vouloir faire triompher son systême. A la ville il avait été un homme méprisé ; à la campagne il sera peut-être admiré, loué. Quoiqu'il en arrive, s'était-il dit, j'essayerai.

Il se rendit alors à Longueil, qui je regrette de le dire, n'eut pas l'*œil* assez péntrant, la vue assez perçante, pour découvrir au premier abord de quelle étoffe était composé Maître d'Odet.

Sa lecture qui fut encore sur le Magnétisme animal, obtint un tel succès qu'au risque de le dessosser, on transporta notre héros sur une *perche* jusqu'à sa maison de pension, aux sons joyeux des fanfares.

Don Quichotte avait éprouvé une semblable réception mais il s'en était

retiré dessossé. Je signale ce trait en passant pour montrer aux yeux du public que le beau Eraste s'était acquitté de son rôle avec plus de succès et de dignité que le chevalier de la Manche.

Depuis cette scène tragi-comique, tragique pour l'acteur, et comique pour les spectateurs, d'Orsennens croit que son systême est universellement reconnu, et maintenant il se repose sur des lauriers qui lui ont coûté assez pour ne pas dire trop cher.

Vers le même temps se formait à Montréal, la milice volontaire. D'Orsennens qui était né comme vous le savez avec un tempérament belliqueux aperçevant ce nouveau champ de bataille, où il pourrait se dédommager de ses contrariétés littéraires, voulut faire partie de ce corps qui ne devait combattre qu'en.....paix à l'abri des peupliers touffus du Champ-de-Mars. Il se présenta comme aspirant

on l'admit de suite comme *sergent* dans la compagnie de Belle, et non pas comme on a prétendu le dire, dans la *belle compagnie*.

N. B.—Sous l'habit militaire, d'Orsennens est admirable, mais il n'est pas admiré. Il a un air martial que son père n'a jamais eu, j'en suis bien persuadé. Mazel en le voyant pour la première fois à la parade, a été tellement surpris de son immobilité et de sa gravité militaire, qu'il l'a cru —MAGNÉTISÉ.—Qu'on ne lui en veuille pas de l'avoir représenté sous ce costume et de cette manière. Il a consenti avec peine à raccourcir le nez de notre héros, afin de ne pas détruire l'opinion qu'a de lui-même d'Orsennens, qui se croit un assez bel homme. C'est une faveur qui, nous l'espérons ne passera inaperçue.

Au moment où nous publions la biographie de d'Orsennens, nous apprenons, de source certaine que d'Odet va lancer un morceau fantastique, mirobolant, intitulé : LA TOMBE MYSTÉRIEUSE. Pour le coup, il y descend, lui, ainsi que ses œuvres ! ! !.....

SONT PARUS

LES PORTRAITS DE M. M. :

BLANCHET. BOUCHER.

DUHAMEL. D'ORSENNENS

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

GAUTHIER GIROUARD

M.:

HER.

NENS

MENT:

ARD